

VOYAGES

D'UN

NATURALISTE,

ET SES OBSERVATIONS

FAITES sur les trois règnes de la Nature, dans plusieurs ports de mer français, en Espagne, au continent de l'Amérique septentrionale, à Saint-Yago de Cuba, et à St.-Domingue, où l'Auteur devenu le prisonnier de 40,000 Noirs révoltés, et par suite mis en liberté par une colonne de l'armée française, donne des détails circonstanciés sur l'expédition du général Leclerc;

DÉDIÉS à S. Ex. Mgr. le Comte DE LACÉPÈDE,
Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, membre du Sénat,
de l'Institut, etc.

PAR M. E. DESCOURTILZ,
Ex - Médecin Naturaliste du Gouvernement, et Fondateur
du Lycée Colonial à St.-Domingue.

Multa latent in majestate Naturæ!
PLINE, Hist. nat. Præm.

TOME PREMIER.

PARIS.
DUFART, PÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

~~~~~  
1809.





Thalie vulg<sup>r</sup>. Galère, ver zoophite de l'ordre des Mollusques

Gabriel



nature s'est complue, me disoient ces Languedociens, à parer ces fertiles côteaux. L'homme ami de la paix, trouve, dans le silence des bois, à contenter ses goûts. La chasse et la pêche ne laissent rien à désirer. Les vivres et les fruits y sont en si grande abondance, qu'on les achète à bas prix. Pour donner la dernière touche à leur récit attrayant, ils me firent la description d'une maison de campagne d'un de leurs amis, tellement entourée de fontaines, que dans chaque appartement se trouvent plusieurs robinets qui, dans l'été, sont d'un grand avantage pour y entretenir une fraîcheur naturelle et bienfaisante. L'office même et la cuisine font usage de cette eau limpide.

Un matelot, en puisant de l'eau de mer pour laver le pont, recueillit dans son seau une galère (1) (tom. 1<sup>er</sup>., pl. XIII.) qu'il s'empressa de m'apporter. Son corps auquel l'animal donne diverses formes à volonté, en le dilatant ou le

---

(1) La galère ou frégate est un mollusque du genre des holothures qui se rencontre sur les côtes de l'Amérique, et plus souvent en pleine mer. On l'appelle aussi *vélette* ou *vessie de mer*, et moucien au Brésil, dit Valmont-Bomare. Lorsqu'on la rencontre sur ces côtes, on doit infailliblement s'attendre à une tempête. C'est la thalie, thalia des mollusques de l'Encyclopédie, par ordre de matières.



concentrant, est transparent et formé de membranes minces et cartilagineuses, remplies d'air qui le soutiennent sur l'eau, et le font flotter sur l'onde au gré du vent et des flots. On n'aperçoit à cet holothure aucune ouverture ni viscère. Il est parfaitement semblable, pour la conformation, à une vessie de carpe dont il diffère cependant en ce qu'au sommet de sa partie longitudinale il est surmonté d'une crête, ou large bandelette gaufrée et striée, qui remplace les nageoires dorsales des poissons, et qui sert de voile à cet animal singulier. Laissant apercevoir la moitié de son corps hors de l'eau, sur laquelle il vogue tranquillement, et aux ondulations de qui il s'abandonne, il est muni pour leste, depuis une des extrémités jusques vers le milieu du corps en dessous, de suçoirs sans nombre, longs et filiformes, qui par leur réunion composent un poids beaucoup plus volumineux que le reste du corps. Toute cette chevelure glutineuse, et riche par les couleurs bleue, rose, lilas et nacré qui la décorent, traîne dans l'eau, et adhère puissamment aux corps solides lorsque l'animal en rencontre.

Les deux extrémités de la galère ressemblent à deux seins que l'animal fait mouvoir à l'instar des phalènes. Ces deux tettins, si je puis leur donner cette expression, sont d'un bleu azur. Quelques  
muscles



muscles cartilagineux, utiles à la contraction des parties de l'animal, tapissent la crête supérieure que j'ai déjà comparée à la nageoire dorsale des poissons. Elle est frangée d'une lisière rose glacée de nacre.

La galère porte avec elle un poison si caustique et si pénétrant, qu'à peine l'a-t-on touchée, l'on ressent une cuisson insupportable, jusque là que l'enflure qui en est le résultat, est accompagnée d'inflammation. Pour prévenir ses suites funestes, on écrase sur la partie offensée une gousse d'ail, ou, ce qui vaut mieux, on la recouvre de linges imbibés d'alkali volatil fluor étendu d'eau, qui neutralise promptement les effets de ce venin. On prétend que ce poison est si subtil et si corrupteur, qu'il décompose et dénature la chair des poissons qui en ont mangé, sans pour cela les faire mourir.

J'aperçus près du gouvernail un poisson bien intéressant par ses couleurs; c'est *le pilote* (1), ou poisson conducteur. Il se rencontre fréquemment sous l'équateur. Il a de cinq à six pouces de long, sur un de largeur. Il est d'une couleur brunâtre avec reflets dorés, ce qui lui donne beaucoup de rapport avec la tanche pour les nuances. Il est ceint dans sa longueur de sept

---

(1) *Gasterosteus dactor*, Linné.